

**ARCOM**



Maison d'hébergement d'urgence de femmes migrantes

Rabat - Maroc

Arcom100@yahoo.fr

## **Rapport Annuel des activités effectuées par l'ARCOM avec l'appui financier du Groupe de soutien des migrants de Lausanne.**

**Période : du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 2020**

Le présent rapport donne la description des activités que l'association de réfugiés et des communautés migrantes, l'ARCOM, a réalisé durant l'année 2020.

### **1. Notre gîte d'hébergement à Rabat (Maroc)**

Pour rappel, notre gîte d'hébergement baptisé Baobab a été créé en février 2015. Baobab est une structure qui accueille et loge les femmes migrantes seules ou accompagnées des enfants. Il permet à ces dernières de se reposer après un long et éprouvant voyage et de réfléchir avant de redéfinir la prochaine étape. Nous avons en premier lieu accueilli des migrantes qui avaient quitté leur pays, traversé le désert et venaient d'arriver au Maroc. Mais actuellement nous offrons notre hébergement également aux femmes en provenance de la forêt (Maroc), où elles tentaient le voyage vers l'Espagne, ainsi qu'à celles qui se sont enfuies des lieux où elles étaient enfermées pendant plusieurs semaines, voire des mois. La durée d'hébergement dans notre gîte est de trois mois. Elle peut être prolongée pour les femmes qui accouchent durant leur séjour ou dont la grossesse arrive à terme. Elle est également prolongée en période de confinement.

Ces trois dernières années, nous accueillons en majorité des migrantes en provenance de la Guinée, de la Côte d'Ivoire ainsi que quelques migrantes d'autres pays d'Afrique subsaharienne.

L'augmentation du nombre de personnes accueillies et les difficultés auxquelles elles ont été confrontées, ont provoqué d'autres besoins auxquels nous devons faire face. C'est le cas de femmes enceintes et celles accompagnées des enfants. L'accueil de cette catégorie de personnes nécessite l'accompagnement dans les hôpitaux pour des analyses prénatales et pour l'accouchement. Nous avons dû renforcer nos efforts afin de scolariser les enfants et de développer des formations pour les femmes pendant leur séjour au Baobab.

Depuis 2018 notre association reçoit un important soutien financier du groupe de soutien des migrants de Lausanne qui nous permet de faire face aux multiples besoins de notre projet d'hébergement.

Pour l'année 2020 l'ARCOM a reçu de la part du groupe de Lausanne via Afrique Europe Interact une somme de 19.350 euros dont : 9.350 € au mois de juin et 4650, 4600 et 750 respectivement en octobre, novembre et décembre 2020. Ce financement du groupe de Lausanne est destiné à :

- La prise en charge de frais de fonctionnement de l'appartement 5 destiné à l'hébergement de femmes migrantes accompagnées des enfants à Rabat.
- Paiement des enseignants qui assurent des cours d'alphabétisation et de couture ainsi qu'à d'autres besoins urgents.

Nous tenons à remercier les femmes et les hommes regroupés au sein du groupe de soutien de migrants de Lausanne pour cet acte d'une grande générosité qui permet à la fois de sauver les vies humaines et d'assurer l'avenir des mères et enfants à travers notre programme de scolarisation et d'apprentissage de métiers. Sans votre soutien, la situation aurait pu être dramatique. Nous aurions dû nous limiter à faire des statistiques sur le nombre de morts et de viols ainsi que d'enfants abandonnés. Mais grâce à votre précieuse aide, les femmes et les enfants trouvent un logement où elles arrivent à prendre une douche chaude, à se nourrir, à apprendre à lire et écrire et enfin à faire l'apprentissage d'un métier.

## **2. Des activités au Baobab en 2020**

Actuellement, l'ARCOM loue quatre appartements dont deux pour l'hébergement de femmes avec des enfants, un appartement pour loger les femmes seules et un autre qui abrite une petite école pour les activités de scolarisation et formation.

### **2.1 Hébergement**

En 2020, nous avons logé dans l'appartement numéro 5 financé par le groupe de soutien des migrantes de Lausanne 29 personnes, dont 13 femmes et 16 enfants. Signalons que parmi ces 29 personnes il y a eu 14 qui sont restées au moins 6 mois à la place des 3 mois prévus, ceci à cause de la crise sanitaire actuelle. Il n'y a pas eu d'accouchements ni de cas de Covid dans l'appartement. La grande majorité de femmes étaient accompagnées de deux à trois enfants. Le nombre de personnes en quête de logement est toujours croissant, mais la situation sanitaire actuelle nous oblige à limiter le nombre de personnes hébergées. En ce moment à Rabat, l'hébergement constitue une préoccupation majeure parce que même les femmes qui arrivaient à se cotiser avec des amies pour louer un logement, ne parviennent souvent plus à payer le loyer et elles sont mises dehors par les propriétaires des appartements.

### **2.2 Scolarisation**

En plus du logement pour femmes et enfants, l'Arcom organise également :

- les cours d'alphabétisation destinés aux femmes qui ont des difficultés à lire et à écrire.
- Les cours pré-scolaires pour les enfants de moins de 6 ans
- Les cours de soutien scolaire pour les élèves qui fréquentent les écoles publiques marocaines.
- Le cours de langues : Français et anglais
- La formation en informatique
- L'atelier de couture.

Pendant le premier confinement en mars 2020, nous avons fermé notre petite école. Nous avons repris au mois de septembre. Depuis la reprise, le nombre des apprenants augmente de plus en plus. Pour l'année 2020 nous avons

enregistré au total 150 apprenants repartis dans les différents cours et formations. Les apprenants sont les femmes migrantes qui sont dans nos appartements ou qui nous ont déjà quittés. Les autres apprenants sont des migrantes et enfants de migrantes qui habitent les différents quartiers de Rabat. Il y a également des femmes et enfants marocains. Elles suivent les cours de français et de couture tandis que les enfants marocains suivent les cours de soutien scolaire, de langue et d'informatique. Notre petite école est devenue célèbre dans le quartier Haynadha au point que les femmes marocaines qui hésitaient à venir suivre des cours, commencent à fréquenter notre école qu'elles apprécient beaucoup. Grâce à cette petite école, nous sommes parvenus à favoriser la mixité entre population migrante et marocaine.

En ce moment nous sommes toujours confrontés au problème d'espace. L'appartement qui sert d'école est devenu trop petit pour accueillir les apprenants surtout avec la crise sanitaire actuelle. Nous sommes obligés de repartir les apprenants en petit groupes et de décaler leurs horaires de formation.

### **3. Que deviennent les femmes après leur séjour dans le Baobab ?**

Cette question est récurrente et préoccupante, surtout dans le contexte marocain où il est difficile de trouver du travail. Le constat est que certaines femmes seules parviennent dans les trois mois de leur séjour à trouver du travail de ménage dans les familles marocaines ou dans des cafés. D'autres arrivent à faire de petit commerce. Mais la situation est difficile pour les femmes qui sont accompagnées d'enfants bien que certaines parmi elles arrivent à s'en sortir. C'est le cas de Rosine et Adama.

Rosine et ses quatre enfants ont été logés dans notre maison d'accueil. Après son séjour, elle a commencé à travailler avec nous comme enseignante. L'Arcom a trouvé pour elle une formation de professeur de français. Elle a suivi cette formation d'une année et ensuite elle a été embauchée à l'Ecole belge de Rabat.

Adama également a été accueillie avec son bébé qu'elle venait d'accoucher. Elle a passé six mois au Baobab. Après son séjour, elle a commencé à s'occuper

des enfants de moins de 10 ans dans notre petite école. Grace à l'expérience qu'elle a pu accumuler, elle est embauchée dans une crèche marocaine où elle s'occupe des enfants.

Il y a d'autres femmes que nous avons logées et qui font de petits commerces à Medina ou qui font la coiffure sur le trottoir.

D'autres femmes arrivent à prendre la décision de retourner dans leur pays. L'ARCOM mène les démarches auprès de l'OIM (Organisation internationale pour la migration) afin d'assurer leurs frais de voyage et les formalités administratives. C'est par OIM que notre collègue Albert est rentré au Congo (RDC).

Nous pensons en ce moment qu'avec l'atelier de couture, beaucoup de femmes seront formées et pourront trouver du travail dans ce domaine ou monter leur propre atelier de couture.

#### **4. La situation des migrants au Maroc par rapport au Covid.**

La crise sanitaire qui ronge le monde depuis le printemps 2020 a impacté de manière dramatique le quotidien de migrants au Maroc comme partout ailleurs. Les migrants au Maroc vivent au jour le jour. Dès la levée du jour, certains viennent au lieux de rassemblement (châteaux d'eau) pour attendre des employeurs qui viennent les chercher pour aller faire de petits boulots dans les chantiers ou pour aller travailler dans les champs. D'autres vont taper le Salama (mendier) et d'autres encore vont dans les différentes associations ou dans les marchés à la recherche de l'aide. Mais avec le Covid et les mesures sanitaires qui ont été prise, la vie des migrants au Maroc s'est presque arrêtée. Autrement dit la pandémie constitue un nouveau chapitre qui s'est ajouté sur une longue liste de misères des migrants au Maroc. Les migrants se sont retrouvés abandonnés et surtout exclus des mesures de protection sociale prises par les autorités. Pourtant dans son adresse, le Roi Mohamed VI avait déclaré que toutes les réponses sanitaires à la crise s'adressent également à toutes les populations étrangères sur le territoire marocain. Malheureusement on observe un écart entre le discours et la réalité sur terrain. Les migrants n'ont pas été pris en compte. Certains ont été même chassés des appartements qu'ils louaient faute de paiement de loyer. Les migrants qui travaillaient ont souvent

perdu leur travail et n'ont pas bénéficié des allocations de chômage. En plus la moitié des migrants qui avaient obtenu leur carte de séjour lors de la régularisation, se retrouve dans l'impossibilité de renouveler cette carte. Ceci à cause des conditions qu'on leur impose, notamment avoir un contrat de travail et un contrat de location. Les migrants qui ont perdu leur travail ou qui n'étaient plus capables de payer la location de leur appartement ne peuvent fournir de tels documents.

Cette situation a poussé les migrants à faire des tentatives pour traverser la Méditerranée. Beaucoup se sont noyé pendant cette période bien qu'on en parle peu en Europe. Certains migrants ont décidé de prendre la route pour aller tenter leur voyage vers les îles Canaries avec tous les risques que cela comporte pour la traversée de l'océan Atlantique. Beaucoup y ont perdu la vie<sup>1</sup>. Nous avons perdu un ami de longue date qui a été retrouvé mort avec d'autres migrants dont le bateau de fortune avait échoué. Nous avons perdu les traces d'une femme avec deux enfants que nous avons hébergé au Baobab pendant le confinement. Ils s'étaient rendu à la forêt pour tenter le voyage. Nous avons vu une annonce avec une photo mise sur les réseaux sociaux par ses proches qui recherchent ses traces. Il y a d'autres migrants qui sont retourné dans leur pays. Nous vous signalons aussi que notre collègue Albert Loma est retourné au Congo avec l'aide de l'OIM, cela après plus de 15 ans au Maroc.

Au niveau de l'ARCOM, nous continuons de venir en aide aux migrants dans les limites de nos moyens. Nous avons offert plus de 1000 paniers alimentaires et des masques aux migrants depuis le début de cette crise sanitaire et nous intervenons à certaines demandes individuelles des migrants qui viennent nous voir à notre bureau. Ces demandes concernent de la nourriture ou un peu d'argent pour le paiement du loyer. Les femmes avec les enfants et les jeunes adultes sont les plus touchés. Cette situation va encore durer car la situation sanitaire continue à s'aggraver. Bon nombre d'associations ont fermé ou travaillent en ligne, ce qui ne facilite pas l'accès à leurs services.

Pour l'ARCOM

Emmanuel Mbolela

Coordinateur des projets.

<sup>1</sup>D'après Amnesty International, en 2020, 23'000 migrants ou migrantes ont tenté la traversée des côtes africaines vers l'archipel des Canaries. Plus de 1800 d'entre eux ont trouvé la mort .